

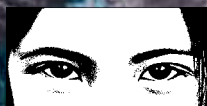
Le Magazine de *Terre des hommes* **Courage**

En décembre,
votre don compte
DOUBLE
voir p.15

x2

L'horreur sous les yeux des enfants palestiniens

Cisjordanie
Une enfance sous
l'occupation





04

Reportage au cœur de l'horreur

A Gaza, les bombes laissent place au silence – celui de familles endeuillées, de quartiers entiers dévastés et d'enfants traumatisé-e-s. La paix s'écrit sur le papier, mais sur le terrain, c'est encore la survie.



10

Parole à

Lidwien Wijchers, spécialiste de la protection de l'enfance en situation d'urgence, en poste à Gaza.



12

Carnet de bord

Feletcia Adeeb Saleh est coordinatrice de programme en Cisjordanie. Dans son carnet de bord, elle nous partage son quotidien sous l'occupation.



14

Tour d'horizon

- Mauritanie : une crise humanitaire oubliée
- Guinée : Combattre les violences contre les femmes



15

Comment aider ?

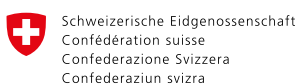
Que vous souhaitiez mobiliser vos collègues, sensibiliser vos enfants ou offrir un peu de votre temps, il existe mille façons d'agir à nos côtés !

♥ Merci d'agir à nos côtés !

Merci de votre solidarité envers les enfants dans le monde, tout au long de l'année ! Grâce à chaque don, chaque legs, chaque heure de bénévolat et chaque partenariat, des millions d'enfants peuvent envisager un avenir meilleur. **Parce que chaque enfant dans le monde a le droit d'être un-e enfant, tout simplement.**

Photo de couverture ©Tdh/Abed Zagout **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Manon Le Signor **Rédaction** Marc Nouaux, Isabel Zbinden **Graphisme et mise en page** Maude Bernardoni **Reportage** réalisé avec l'aide de Mohammad Abu Tawahina **Parution** 4 fois par an **Tirage** 100'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG **Changements d'adresse** T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.





« À Gaza, les enfants sont privés de toute dignité, dans la vie comme dans la mort. »

Tomáš Bokor, chef de délégation de Terre des hommes dans les Territoires Occupés Palestiniens

Reconstruire l'enfance dans les territoires palestiniens

Lorsque je me suis rendu à Gaza en août 2025, j'ai eu un choc. Pour y arriver, j'ai suivi une route militaire jusqu'à atteindre cette frontière, qui sépare deux mondes que tout oppose. D'un côté, la zone de combat, les ruines, le chaos... De l'autre, des champs verdoyants, des vergers, de jolies maisons...

Une fois entré dans la bande de Gaza, j'ai vu l'horreur : des milliers de gens affamés, leurs corps très maigres habillés de vêtements sales et usés, prêts à bondir entre les voitures pour trouver de la nourriture malgré le danger. Au bord de la route gisait le corps d'un vieil homme, abandonné là sans sépulture. À Gaza, les habitants sont privés de toute dignité, dans la vie comme dans la mort. J'ai travaillé en Irak et au Soudan du Sud dans des contextes humanitaires difficiles, mais je n'avais jamais vu ça.

Après deux ans d'horreur, il n'y a plus rien à Gaza : les habitants survivent au milieu des gravats et des ordures et les eaux usées s'écoulent dans les rues comme au Moyen Âge. Les insectes pullulent, la famine fait des ravages et les maladies se propagent. Et ce sont les plus jeunes et les plus vulnérables qui en paient le prix fort. Depuis octobre 2023, un nombre sidérant de 64'000 enfants ont été tués ou mutilés dans la bande de Gaza, dont au moins 1000 nourrissons. Celles et ceux qui survivent ne mangent pas à leur faim, n'ont plus d'école et ont toutes et tous perdu au moins un membre de leur famille.

Terre des hommes est sur place depuis 50 ans et n'a pas cessé ses activités pendant le conflit, appliquant des formules simples pour aider les familles : fournir de la nourriture, de l'eau et des biens de première nécessité aux plus démunis et offrir des espaces où les enfants peuvent jouer pour qu'ils s'évadent et oublient, quelques heures par jour. Voyez, dans les pages suivantes, comment leurs sourires renaissent au moindre jeu, comment leurs rêves reprennent vie. Malgré les gravats, les bombes et la mort.

C'est un quotidien tragique que vous allez découvrir dans ce numéro de Courage. Car accord de paix ou non, tout a été détruit*. Le moindre franc suisse peut faire une grande différence à Gaza. C'est donc maintenant que nous avons besoin de votre soutien !

* Alors que ces mots sont rédigés en octobre 2025, un cessez-le-feu vient d'être déclaré. La situation demeure toutefois fragile et susceptible de changer à tout instant.



Tomáš Bokor

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur
www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon
application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 TWINT

Je fais un don via
Twint en scannant
ce QR-code



Une enfance dans les décombres

« À Gaza, on ne trouve plus les mots », confient celles et ceux qui en reviennent. Pourtant, il faut essayer. Essayer de raconter l'inimaginable, de mettre des mots sur le calvaire d'une population à bout de souffle. Terre des hommes vous emmène dans ce décor apocalyptique où votre soutien précieux aide les enfants à retrouver un peu de normalité.



↑ **Mohammed et son oncle préparent le repas, positionnant du petit bois sous les casseroles pour raviver les flammes.**

Quand on arpente les rues dévastées des villes de Gaza, tout n'est que ruines et poussière. C'est ce spectacle de désolation que Mohammed, 10 ans, observe chaque jour depuis la fenêtre du logement qu'il occupe avec sa famille. « *J'ai été déplacé six fois* », raconte l'enfant vêtu d'un tee-shirt rose. Malgré ses joues creusées, ses yeux fatigués et un teint très pâle, son sourire ne le quitte pas, comme un bouclier anti-douleur. Dans la rue meurtrie, un jeune garçon transporte un sac de farine presque aussi grand que lui. Autour les ruines s'entassent, figées comme des montagnes de silence. Ce sont les restes des immeubles d'en face.

Depuis qu'il n'y a plus de gaz, les Gazaouis sont obligés de cuisiner au feu de bois. Devant de faibles flammes, l'oncle et l'enfant ont les traits tirés. Ces visages fatigués sont ceux de la faim.

« *Il n'y a pas de poulet, pas d'œufs... Et surtout ni glace, ni Oreos, ni chamallow... Rien!* », déplore Mohammed. Aujourd'hui, se procurer le moindre bien de première nécessité relève du luxe : le prix du kilo de sucre, par exemple, a été multiplié par cent au plus fort du conflit. La nourriture en conserve, « *elle me donne mal au ventre* », insiste l'enfant. Même l'eau, il craint de la boire, depuis qu'il a été victime d'une contamination qui lui a provoqué une hépatite virale. Um, maman de cinq enfants, confirme : « *Il est impossible de manger comme des gens normaux et l'eau n'est ni bonne à boire, ni pour se laver, ni même pour laver les vêtements. La plupart des enfants et des personnes âgées ont des infections et des plaques rouges sur le corps en raison du manque d'eau et de produits d'hygiène.* » Accablée, elle est autant fatiguée que résignée : « *C'est comme si c'était devenu normal de souffrir. J'ai 50 ans mais j'ai l'impression d'en avoir 150.* » À la faim et à la soif s'ajoute l'odeur pestilentielle causée par l'accumulation des déchets. Comme le ramassage d'ordures ne peut plus se faire, les gens s'en débarrassent comme ils peuvent, avec les conséquences sanitaires que cela engendre.

Le saviez-vous?



1 demi-
million

de personnes souffrent de la faim à Gaza en 2025

L'habitation où se trouve Mohammed tient encore miraculeusement debout. Quand on pénètre à l'intérieur, les parpaings apparents donnent le sentiment de se trouver dans une cave. Dans le recoin d'une pièce qu'on peut difficilement appeler cuisine, son oncle, silencieux, positionne le petit bois apporté par l'enfant. Chaque jour, Mohammed parcourt des kilomètres pour en ramener à la maison.

A Gaza, 1 enfant sur 5 souffre de malnutrition aiguë

Face à l'urgence, Terre des hommes (Tdh) a acheminé cet été des citernes d'eau potable par camion pour répondre aux besoins les plus élémentaires à Deir al-Balah et Khan Yunis, deux zones qui accueillent des centaines de milliers de familles déplacées. Devoir agir sur des choses aussi simples que fournir de l'eau : telle est la cruelle réalité de Gaza. D'autant plus cruelle que l'aide humanitaire est disponible à quelques kilomètres, bloquée derrière des barrières. Et pendant que les camions patientent, une grande partie de Gaza est confrontée à la famine. Le taux de malnutrition aiguë, forme la plus mortelle de la maladie, touche 1 enfant gazaoui sur 5, selon l'Unicef.

C'est devenu une habitude à Gaza : dans les camps de familles déplacées, des centaines d'enfants patientent aux points de ravitaillement, un récipient à la main. Hargards, fatigués et affamés, ils et elles forment une queue infinie. Les enfants ne se parlent pas, ne jouent pas - anxieux et anxieuses de devoir ramener quelque chose à manger dans la tente ou le bâtiment de fortune où les familles s'entassent. Devant les points de distribution, la faim provoque parfois des émeutes violentes et les enfants, moins forts que les adultes pour s'imposer dans la ruée, peuvent repartir bredouilles. Certains creusent le sable à la recherche de grains de riz égarés. Avec un seul but qui les anime : survivre. **Juste survivre.**



©Tdh/Majdi Fathi

« Une petite fille s'est présentée à une de nos sessions d'activités avec une casserole en main.

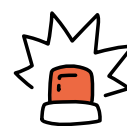


Une fois la session finie, elle est vite partie faire la queue pour recevoir une portion de nourriture de la cuisine communautaire. Un enfant devrait pouvoir venir à nos activités bien nourri, propre et libre, et non pas accablé par des besoins de survie. »

Hadeel Abu Qamar, facilitatrice chez Tdh, spécialisée en santé mentale et soutien psychosocial, garde cette image qui reste gravée en elle.

Le saviez-vous ?

64'000



enfants de Gaza, dont au moins 1000 nourrissons, ont été tués ou mutilés depuis octobre 2023

Omar, 14 ans, a été blessé après avoir tenté de récupérer de la nourriture dans l'un des points de distribution gérés par la soi-disant « Fondation humanitaire de Gaza » – des lieux tristement surnommés « zones de la mort » par la population. Sa famille ignorait qu'il s'y rendait. « Je n'avais pas le choix », a-t-il confié à un membre de notre équipe. Il vit avec sa famille dans un abri de fortune exposé aux aléas climatiques. Son père souffre d'un handicap et ne peut pas travailler. Tdh, en coordination avec d'autres organisations, s'est engagée à améliorer le quotidien de la famille. Des bâches ont ainsi été fournies pour couvrir l'habitation et une aide financière a permis à Omar de ne plus risquer sa vie dans ces « zones de la mort ». Ainsi, la famille d'Omar a pu acheter des produits de première nécessité comme de la farine, du pain, du lait pour bébé et des couches. Une aide que la maman a accueillie en larmes, soulagée de voir que quelque chose de positif pouvait encore arriver dans son existence.

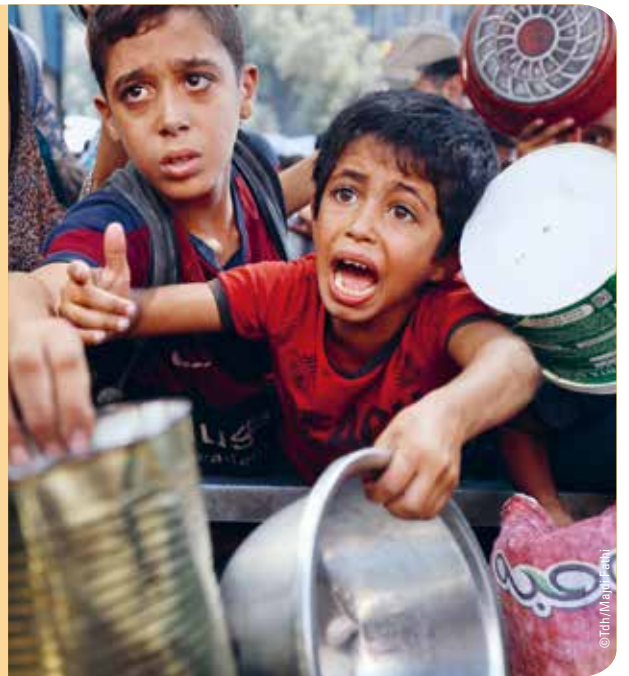
Que peut-on reconstruire quand il ne reste que des ruines ?

Il faudrait faire beaucoup, beaucoup plus. Cessez-le-feu ou non, traité de paix ou non, la situation reste catastrophique. Tout est à reconstruire : les maisons, les écoles, les hôpitaux. Le sol lui-même est piégé de restes explosifs, rendant chaque pas dangereux. Dans les tentes, les logements précaires ou les abris de fortune, on voit des bébés installés sur des couvertures à même le sol, veillés par un grand frère ou une grande sœur. Partout, des enfants errent dans les rues, zigzaguant entre les débris, transportant un sac ou guettant la moindre lueur. Mais de lueur, on n'en voit guère. Surtout quand l'hiver, humide,

Pourquoi parle-t-on de génocide ?

Depuis plus de cinquante ans, Tdh est témoin de la vie sous blocus et des privations imposées aux habitant-e-s de Gaza. Nous avons vu la pauvreté, les déplacements forcés, l'effondrement du système de santé et d'éducation. Mais depuis deux ans, la violence a pris une telle ampleur qu'elle dépasse la tragédie humanitaire : elle relève désormais du génocide. Des milliers d'enfants ont été tué-e-s, affamé-e-s, ou privé-e-s délibérément d'accès à l'eau, aux soins et à la sécurité.

En septembre 2025, la Commission d'enquête indépendante des Nations Unies sur les Territoires palestiniens occupés a confirmé ce que nous constatons sur le terrain : ces actes ont été commis avec l'intention de détruire, en tout ou en partie, la population civile de Gaza. C'est ce qui fonde l'usage du mot génocide. Il est urgent d'y mettre fin, avec un cessez-le-feu durable, la réouverture inconditionnelle des couloirs humanitaires, le rétablissement des services essentiels, et la reconnaissance du droit des victimes à la justice.



pluvieux et venteux, arrive. Après deux ans de bombardements, les destructions laissent la population dans le dénuement. *«J'ai peur car on n'a pas assez de couvertures et il nous faudrait des rideaux pour couvrir nos fenêtres qu'on ne peut plus fermer»*, déplore Wafa, 11 ans, qui a vécu *«au moins 10 déplacements»*. Ses yeux verts transpercent l'horizon. Elle dort sur un mince matelas à même le sol. Soulevé par le vent, le sable de Gaza lui colle à la peau. Comme la peur de mourir. *«Je veux juste aller à l'école! La dernière fois que j'y suis allée, c'était le 5 octobre 2023!»*

Comment vivre cette vie d'enfant quand on est injustement ciblé par des frappes aériennes ? Jamal, 11

ans, a perdu une jambe lors d'un bombardement. Assis sur un vieux matelas, au milieu des décombres, il rembobine le fil de sa tragique histoire. Il vivait au Nord de Gaza quand sa maison a été bombardée, tuant son père. Sa famille s'est alors réfugiée dans une école, où il a ouvert un petit stand pour gagner un peu d'argent et subvenir à leurs besoins. Un nouveau bombardement a frappé la famille de Jamal et cette fois, il a été gravement blessé à la jambe. Après s'être rendu dans trois hôpitaux différents, le verdict des médecins a été sans appel : l'amputation était inéluctable. Pendant un temps, il se déplaçait en béquilles. Et depuis quelques jours, une prothèse l'aide

à marcher et retrouver un semblant de normalité. Mais qu'est-ce que la normalité quand la cruauté vous prive d'une jambe à 11 ans ? Qu'est-ce que la normalité lorsqu'on vit une enfance sans nourriture suffisante, sans école, sans jeu, sans sécurité ? À Gaza, la moitié de la population a moins de 18 ans. La zone étant soumise à un blocus depuis 2007 – soit 18 ans – les enfants de Gaza n'ont jamais vécu libres. Car si la guerre s'est intensifiée depuis octobre 2023, Gaza, bande de terre naturellement magnifique mais aujourd'hui lacérée par la barbarie, est privée de normalité depuis beaucoup plus longtemps.



Jamal nous confie son histoire, installé sur un vieux matelas, au milieu des gravats.



Des ateliers pour prévenir les explosions

Sous une tente d'un camp de déplacé-e-s, une trentaine d'enfants sont assis-e-s à même le sol, observant l'un des leurs avancer puis reculer en empruntant exactement le même chemin. Sous le regard avisé de notre facilitateur, il explique à ses camarades comment agir si on se retrouve par inadvertance dans une zone où il y a potentiellement des mines non-amorcées : « *Si vous vous retrouvez au milieu des débris, vous devez tout de suite faire demi-tour en suivant le même chemin, en marchant exactement aux mêmes endroits.* » Cet exercice fait partie d'un atelier de sensibilisation aux risques liés aux restes explosifs de guerre, organisé par Tdh. Près de 700 enfants y participent chaque mois.

« Quelque chose d'aussi simple qu'un jeu peut illuminer une journée »

C'est pourquoi il est très important de recréer les conditions d'une routine d'enfant. Sous de grandes bâches tendues, nos espaces d'apprentissage temporaires prennent forme : de petites tentes d'environ quinze mètres carrés, chacune dédiée à un groupe d'âge. À l'intérieur, dessins colorés, tableaux et sacs d'école offrent un univers familier qui tranche avec le décor de désolation alentour. Quand vient l'heure de faire classe, les enfants se rangent avec une rigueur presque solennelle, adoptant les comportements d'écolier-ère-s qu'ils et elles n'ont jamais oubliés malgré deux ans loin des salles de classe. L'odeur des feutres et des cahiers, les chuchotements des camarades : oui, l'école reprend vie.

C'est dans un de ces espaces aménagés que l'on retrouve Noor, 8 ans, qui vit dans un camp dressé sur le sable près de Khan Younès. Gilet rose, pull blanc, yeux café et regard déterminé, la petite fille s'anime quand l'enseignante la convoque au tableau pour dessiner une lettre de l'alphabet. Appliquée, elle esquisse un ب - "b" - avant de regagner sa place et s'essayer à la peinture avec ses camarades. Elle a choisi le bleu, sa couleur favorite.



« J'adore dessiner ! Mais j'aime aussi étudier, écrire, jouer et chanter ! »

Noor, 8 ans

Ainsi, chaque mois, près de 1400 enfants participent à ces activités et ont accès à de l'éducation informelle : pour notamment améliorer leurs compétences en lecture et en calcul et favoriser leur développement personnel et social dans un environnement sûr et favorable. Mahmoud Abu Saada, animateur chez Tdh, rappelle qu'à Gaza, les enfants n'ont plus aucun repère. « *Leurs maisons, leurs écoles, leurs terrains de jeu, manger un repas*

correct : tout ça leur manque. Les expériences quotidiennes sont importantes comme jouer dans un parc ou prendre un repas en famille... » Les activités de Tdh offrent aux enfants une fenêtre de sérénité et d'insouciance. « *Quelque chose d'aussi petit qu'un jouet ou d'aussi simple qu'un jeu peut illuminer leur journée* », insiste Mahmoud.

Depuis que Tdh organise des ateliers d'apprentissage, Noor a le sentiment de retrouver son quotidien d'avant. « *Je peux aller à l'école trois jours par semaine ! Avant, je passais mes journées à faire la queue devant les centres de distribution pour avoir de la nourriture et de l'eau. Mais maintenant, je passe mes journées ici ! Chaque fois que je viens, je me sens heureuse. Je veux dire... Je ne suis plus tout le temps triste, je suis un peu plus heureuse.* » Noor est la plus jeune d'une fratrie de six enfants. Chaque soir, ses parents et ses cinq frères, ravis de la voir retourner à l'école, se relaient pour l'aider à faire ses devoirs, partageant avec elle ce plaisir retrouvé d'apprendre ensemble.

Le saviez-vous ?
Au moins

1400

**enfants bénéficient
chaque mois de nos activités
d'éducation informelle**



Ce bonheur, Mahmoud le palpe dès qu'il voit des enfants se rassembler. « *Ils adorent ces séances et ils demandent toujours quand aura lieu la prochaine. Ils veulent y emmener leurs amis. La moindre action positive leur*



fait du bien. » Surtout quand ils et elles éprouvent le sentiment agréable de se reconnecter à d'autres enfants. *« Je suis heureuse de jouer avec les autres. J'ai deux très bons amis ici. Je les aime tellement ! »*, sourit Noor qui repart en courant.

Peut-être qu'avec la paix et un élan de solidarité, les enfants de Gaza retrouveront un jour, pour de bon, le chemin de l'école, du jeu et des rires.

Lorsque les bombes cesseront enfin de pleuvoir, et que l'accès humanitaire sera pleinement rétabli, il faudra reconstruire avec cette jeunesse traumatisée, comme le rappelle Mahmoud. *« Ils sont innocents et méritent mieux. Si nous ne les soutenons pas aujourd'hui, comment pouvons-nous nous attendre à ce qu'ils deviennent des adultes forts à l'avenir ? »*. Tdh, présente auprès des enfants de Gaza bien avant le déclenchement de la guerre, continuera d'être à leurs côtés après, pour accompagner la reconstruction et offrir le soutien psychosocial nécessaire.

Leur avenir à long terme, les enfants ne cessent jamais d'y penser. D'une seule voix, ils et elles



réclament la fin de l'oppression ou leur retour *« chez eux »*, ce *« chez eux »* qui, pour la majorité, n'existe plus. Mais ces enfants ont aussi des rêves simples qu'ils et elles confient à Mahmoud. *« J'adore les sciences et je veux devenir astronaute »*, clame Mohammed tandis que Noor souhaite *« être docteur ou bien infirmière »*.

Ces rêves montrent combien ces enfants tiennent encore à leur enfance, malgré tout. Tant qu'ils et elles peuvent imaginer

un avenir, nous pouvons les aider à le construire, pas à pas. Aujourd'hui, votre soutien peut leur offrir des espaces sûrs, des jeux, de l'apprentissage et le simple droit de se projeter vers demain. **Ensemble, transformons ces fragiles moments d'espoir en un avenir concret et durable pour les enfants de Gaza !**

*Tous les prénoms des enfants et parents ont été changés.

Marc Nouaux

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 200.-

fournir de l'eau potable et des produits d'hygiène à un enfant pendant 6 mois

CHF 100.-

sensibiliser 30 enfants aux risques liés aux mines non explosées

CHF 30.-

fournir un kit complet de matériel scolaire à un enfant (sac, trousse, cahiers, crayon)

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Parole à

Lidwien Wijchers, spécialiste de la protection de l'enfance dans les urgences

Lidwien Wijchers travaille à Gaza avec Terre des hommes depuis mars 2025. Elle décrit un quotidien d'inhumanité où, malgré tout, les enfants retrouvent un souffle d'enfance grâce aux activités de Tdh.



« Le temps qu'ils sont avec nous, l'espoir ne les quitte jamais : ils sont excités et heureux, ils rient. C'est pour cette raison que nous nous accrochons afin d'organiser ces activités en dépit de tout : pour leur rendre leur enfance ! »

Avec quels mots pourriez-vous décrire la situation à Gaza ?

Inhumaine (*elle marque une pause*). Et déprimant, car c'est dur de garder espoir. Je ne pense pas qu'il existe un mot assez juste, dans aucune langue, pour décrire ce que l'on voit ici. On répète souvent qu'à Gaza, il y a nulle part où on se sent en sécurité, et c'est vrai. Parfois on travaille dans un lieu et, le lendemain, il est détruit par une frappe aérienne. Nous suivons les coordonnées GPS de chaque membre du staff, on se prévient dès qu'une attaque est signalée. Mais il y a toujours plus de bombardements que d'alertes. Et puis, il faut le dire : aller travailler n'est pas plus dangereux que simplement se lever le matin. À Gaza, chaque jour on se demande si ce ne sera pas le dernier.

Comment se sentent vos collègues palestiniens ?

Chaque jour est un défi : trouver à manger, à boire, du bois pour cuisiner puisqu'il n'y a plus de gaz. Survivre, tout simplement. Les habitants de Gaza vivent l'horreur depuis deux ans. Et c'est sans mentionner leur vie d'avant qui était déjà éloignée de toute normalité, avec une privation constante de liberté. Et pourtant, ils continuent. Ils viennent travailler avec énergie, donnent tout pour les enfants, et arrivent même à faire des blagues. C'est incroyable !

Comment est-ce possible de mener des activités pour les enfants au cœur d'un tel chaos ?

Il y a toujours quelqu'un pour aider : organiser, trouver du matériel ou identifier des familles qui en ont besoin. Gaza survit difficilement depuis si longtemps : cela a développé un sens de l'entraide hors du commun. Nos activités se déroulent souvent dehors, faute d'abris. L'été, il fait trop chaud. L'hiver, il pleut, il fait froid. Mais la population s'adapte, encore et encore. Malgré ces difficultés, on est porté par la capacité d'adaptation de la population qui est malheureusement habituée à ce contexte. Notre staff et nos partenaires locaux sont très créatifs et flexibles, ils utilisent tout ce qu'ils peuvent trouver pour organiser une séance, même si cela ne suffit pas à couvrir tous les besoins. Les Gazaouis ne lâchent rien, particulièrement quand ça concerne les enfants ! Ici, nous accueillons les enfants par petits groupes — une vingtaine à la fois — pour une heure d'activités, avant de passer le relais à d'autres. Le but est simple : que le plus grand nombre puisse participer.

Une histoire vous a-t-elle particulièrement marquée ?

Oui. Un jour, l'OMS nous a contactés pour suivre un enfant, admis à l'hôpital dans un état critique à la suite d'un bombardement. Sa sœur, également blessée, y était soignée. Leurs parents avaient été tués.



©Tdh/Majdi Fathi

Il ne leur restait pour famille proche qu'une autre sœur dans la ville de Gaza mais elle ne pouvait pas aller les voir : le transport coûte trop cher, les trajets sont longs, parfois à pied ou sur une charrette tirée par des ânes. Nous étions sur le point de réunir la famille lorsque cette sœur a été tuée dans un bombardement. Nos équipes ont dû annoncer la nouvelle aux enfants et leur trouver un foyer en urgence, auprès d'un des partenaires de Tdh. Vous vous imaginez l'enchaînement de traumatismes ? Le chemin vers la guérison, physique ou psychologique, sera long. Mais nous les accompagnons, pour qu'ils puissent grandir dans un environnement aimant et stable, avec des soins adaptés.

Les enfants ont-ils encore de l'espoir ?

Ils ont oublié ce que signifie être un enfant. Pour eux, c'est devenu normal de faire la queue pour obtenir à manger ou marcher longtemps pour trouver de l'eau. Pourtant, au-delà de l'arrêt de la guerre, ils souhaitent encore des choses simples : ils veulent un terrain de foot pour jouer à nouveau car ils rêvent de devenir Messi. Ils veulent tous retourner à l'école, sans exception. Ils veulent revoir leurs copains ou avoir des crayons de couleur pour dessiner. De notre côté, on leur apprend de nouveaux jeux, qui peuvent se faire avec un minimum de matériel et d'organisation dans le but qu'ils puissent les reproduire, même quand on n'est pas avec eux. On parle aussi avec les parents de l'importance de laisser les enfants jouer en dépit de la situation. On voit l'impact de ces activités : le temps qu'ils sont avec nous, l'espoir ne les quitte jamais, ils sont excités et heureux, ils rient. Pendant une heure, ils redeviennent des enfants et oublient ce qu'il y a autour. C'est pour cette raison que nous nous accrochons afin d'organiser ces activités en dépit de tout : pour leur rendre leur enfance !

Propos recueillis par Marc Nouaux

↪ **Au cœur d'un camp de déplacé-e-s proche de Khan Younès, notre espace d'apprentissage temporaire offre une bouffée d'oxygène aux enfants. Les éclats de rire et les couleurs vives tranchent avec le triste décor alentour.**



©Tdh/Majdi Fathi

Carnet de bord

« Après Gaza, ce sera notre tour »

En Cisjordanie, territoire palestinien occupé illégalement par Israël depuis 1967, les violences prennent de l'ampleur: assassinats, démolitions, expulsions, déplacements forcés... Une colonisation qualifiée par les Nations Unies de «*violation flagrante du droit international*». Depuis deux ans, cette escalade de violence en Cisjordanie, couplée aux horreurs vécues à Gaza, plonge les familles palestiniennes dans la peur: et si, demain, c'était leur tour?

Feletcia Adeb Saleh est coordinatrice de programme au bureau de Terre des hommes (Tdh) à Ramallah, en Cisjordanie, où elle est née. Elle nous partage ici quelques pages de son carnet de bord, racontant son quotidien et celui de tant d'autres Palestiniens en 2025.

3 janvier 2025

Comment décrire la vie sous occupation? J'y pense souvent mais les mots me manquent. Je suis née ici. Pourtant, chaque matin, lorsque je parcours le trajet entre ma maison et le bureau de Tdh, je dois prouver mon identité toutes les dix minutes. Je repense à ce voyage en Europe, il y a des années: j'avais été bouleversée de franchir des frontières sans qu'on me demande mes papiers. Ici, on compte plus de mille points de contrôle sur un territoire à peine plus grand que le canton du Valais. Voyager d'une ville à l'autre devient un parcours du combattant, rythmé par les humiliations des militaires.

Parfois, je rêve d'un trajet sans peur.



31 mars 2025

Depuis deux ans, la peur a pris une nouvelle forme. Gaza brûle, et nous savons que la violence peut nous atteindre à tout moment. On se répète souvent cette phrase, presque à voix basse:

« Après Gaza, ce sera notre tour. »

Depuis janvier, des milliers de personnes ont été forcées de quitter leurs maisons, surtout à Jérôme et Tulkarem. Plus de 3300 arrestations arbitraires, et seize enfants tués en quelques mois. Chaque jour, un nouveau nom s'ajoute à la liste des victimes. Et chaque parent se demande si son enfant sera le prochain...

25 juin 2025

Être parent en Cisjordanie, c'est devoir expliquer l'inexplicable.

Quand les images de Gaza envahissent les écrans, ou quand des bombes tombent non loin de nous, les enfants nous demandent pourquoi. Pourquoi eux? Pourquoi maintenant? Et nous n'avons pas de réponse. Ce mois-ci, quand l'Iran a riposté aux attaques israéliennes, des bombes sont tombées ici, sur nos toits. Comment expliquer à un enfant que sa maison est détruite sans raison? Comment lui promettre que tout va bien se passer, alors que je n'en sais rien?

Aucun enfant ne devrait grandir dans les décombres...



*Les enfants sont toujours heureux d'avoir
classe en présentiel!*

1er novembre 2025



**Malgré tout,
il reste un peu de lumière.**

Cela fait 1 mois déjà que notre nouveau programme Tdh en Cisjordanie est en marche. Nous souhaitons atteindre 45'000 enfants dans les zones les plus à risques - Jénine, Tulkarem, Bethléem, Hébron et Naplouse. Pour cela, nous avons créé des espaces qui sont des refuges pour les enfants et leurs familles. Là-bas, chaque enfant retrouve un peu d'enfance : ils et elles accèdent à un soutien psychosocial, à de l'apprentissage pour compenser le manque d'école, à des jeux structurés... Parfois, quand je les regarde, je me dis que ces espaces ne sont pas seulement des refuges. Ce sont des promesses de vie, d'avenir, d'humanité.

5 septembre 2025

L'école est notre trésor, notre dernier refuge. Mais cette année, même la rentrée a un goût amer : les enseignants ne sont pas toujours payés, les cours sont réduits à quatre jours au lieu de cinq, et deux jours se font désormais en ligne – un format difficilement compatible avec le quotidien des familles nombreuses, qui n'ont pas les moyens d'avoir un écran par enfant ou une connexion internet suffisante. Nous avons perdu nos maisons, nos terres et nos arbres.

**L'éducation, c'est tout
ce qu'il nous reste. Celle-ci, au
moins, on ne pourra pas nous
la prendre!**



12 octobre 2025

En octobre, normalement, c'est la cueillette des olives. C'est notre fête, notre mémoire commune : on se retrouve en famille, on rit, on chante entre les rangées d'arbres. Mais cette année, beaucoup ne peuvent pas participer : leurs terres ont été confisquées. Sans récolte, ils perdent leur revenu... et une part de leur identité. Le chômage des jeunes vient même de passer la barre des 70%.

**En tant que parent, on ne peut être
qu'inquiet pour l'avenir de nos enfants.**

**Votre soutien
est une bouffée
d'oxygène! Dans un
monde où tout s'effondre,
il donne aux enfants
quelque chose
d'incalculable :
un souffle
d'espoir.**



*Dans les centres Tdh,
on joue, on rit, on
chante!*



*Ici, c'est
comme si tout
était possible
de nouveau.*





Mauritanie : une crise humanitaire oubliée

Au sud-est de la Mauritanie, dans la région du Hodh Ech Chargui, près de 300'000 réfugié-e-s ont fui violences et exactions au Mali pour chercher refuge parmi des communautés déjà fragilisées. « *La précarité est extrême et se voit immédiatement. Beaucoup de familles ne peuvent se nourrir qu'une ou deux fois par jour* » témoigne Ahmadou Gning, coordinateur de projet chez Tdh. Eau, abris, écoles, mais aussi protection et soutien psychologique: tout manque.

Mobilisé-e-s contre cette réalité, des volontaires communautaires formé-e-s par Tdh vont de porte en porte, sensibilisent aux droits des enfants et repèrent celles et ceux qui ont besoin d'aide. Ils et elles les orientent vers les services de protection ou de santé. D'ici la fin de l'année, près de 1000 enfants devraient bénéficier de ce soutien.

Nos professionnel-le-s interviennent aussi en santé mentale et soutien psychosocial. « *C'est une expertise encore rare dans le pays et pour laquelle nous sommes reconnus* », ajoute Ahmadou.

Organisé-e-s en équipes mobiles, ils et elles offrent une écoute, un accompagnement et une prise en charge psychologique, pour que chaque enfant retrouve un peu de stabilité au milieu de la crise.

Pour que l'impact soit durable, nous travaillons en étroite collaboration avec les autorités et les autres organisations.

Guinée : Combattre les violences contre les femmes

« *Durant une semaine, j'ai dormi dehors car j'ai refusé le mariage.* » En Guinée, 81% des femmes de plus de 15 ans ont déjà subi des violences. Mutilations génitales, viols ou mariages forcés : chaque histoire révèle une enfance volée, une vie marquée à jamais.

Découvrez dans notre tout nouveau reportage vidéo les témoignages poignants de femmes et filles courageuses qui brisent le tabou et se battent pour faire changer les choses.



Comment aider ?

En décembre, votre don compte double !

x2

Un couple engagé, qui soutient Tdh depuis de nombreuses années, souhaite aujourd'hui donner un élan extraordinaire à la générosité collective. **Pour chaque franc que vous donnez avant le 31 décembre, ils le doubleront en offrant un franc supplémentaire*** !

C'est l'occasion unique de faire compter l'impact de votre solidarité deux fois plus et de nous aider encore plus concrètement à soutenir les enfants qui en ont le plus besoin. **Faites un don en utilisant la QR-Facture sur la lettre qui accompagne ce magazine et voyez votre geste se multiplier !**

*à hauteur de CHF 250,000.



Vente d'oranges



6 et 7 mars, dans toute la Suisse

Rejoignez la traditionnelle vente d'oranges de Tdh dans la rue! Ensemble, engageons-nous pour les droits de l'enfant.

Apprenez-en plus :
www.tdh.org/oranges

Participez en tant que bénévole. Contactez benevolat@tdh.org ou 058 611 06 76.

Vos dons sont déductibles des impôts !



Chaque début d'année, nous vous envoyons une attestation fiscale récapitulant vos dons de l'année précédente, vous permettant de bénéficier de réductions fiscales. Afin que vos dons soient comptabilisés sur l'année 2025, effectuez vos dons de fin d'année par carte de crédit avant le 15 décembre et par virement ou QR-facture avant le 29 décembre. **Pour toute question :** donorcare@tdh.org

Toute l'équipe vous remercie et vous souhaite de belles fêtes.

Commandez le Coffret Orange !

Sensibilisez vos enfants et petits-enfants à leurs droits avec notre kit pédagogique et ludique ! À travers des histoires, des jeux et des activités créatives inspirées de l'univers du Petit Prince, le Coffret Orange invite chaque enfant à rêver, réfléchir et s'exprimer librement.

Je commande mon Coffret Orange :
tdh.org/coffret-orange



Offrez, en tant qu'entreprise, énergie et espoir !

Commandez une ou plusieurs caisses de 60 oranges chacune avant le 3 février 2026 sur www.tdh.org/fr/commandez-vos-oranges

Offrez à vos collègues ou à votre clientèle un plaisir vitaminé – pour plus d'énergie et un signe de solidarité partagé.




Offrez une étoile!

Aidez-nous à réaliser le rêve d'un enfant!



Jouer, rire, rêver — ce n'est pas un luxe, c'est un droit !
En cette fin d'année, la fondation Terre des hommes, épaulée par son ambassadeur Le Petit Prince, lancent le mouvement *Une étoile pour chaque enfant*.
En scannant le QR code, vous pouvez allumer une étoile et, avec nous, faire briller les rêves des enfants !

Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Route des Plaines-du-Loup 55, 1018 Lausanne
T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org
www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8

 www.tdh.org/donner
 www.facebook.com/www.tdh.org
 www.linkedin.com/company/tdh-org
 www.instagram.com/tdh_org




Terre des hommes
Aide à l'enfance.